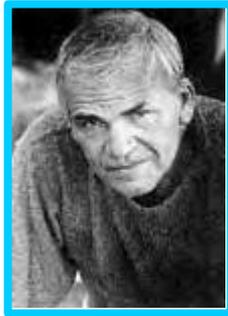


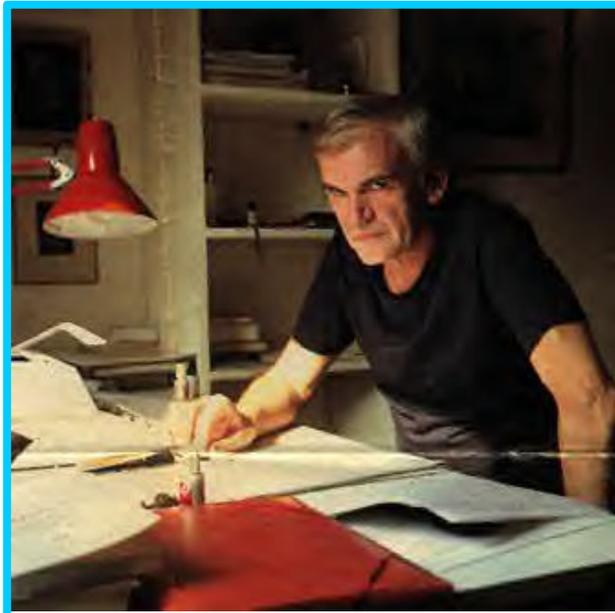
La vie est ailleurs

Milan KUNDERA



1)Présentation:

" La vie est ailleurs", roman écrit en tchèque par Milan KUNDERA, achevé en 1969 ou 1970.
Première édition en traduction française, Gallimard, 1973.
Ce roman est une œuvre contemporaine qui se passe de nos jours.



"Milan écrivant son livre en nous regardant avec un air mauvais"

2)Biographie de l'auteur:

Kundera, Milan (1929-toujours pas mort!), romancier et dissident tchèque, qui décrit avec ironie la vie dans le monde communiste et qui devint célèbre grâce à son roman *l'Insoutenable Légèreté de l'être*.

Milan Kundera naquit à Brno, dans une famille de mélomanes. Étudiant à l'université Charles de Prague, il ne tarda pas à s'opposer au régime communiste mis en place en 1948. Par la suite, il devint professeur et

enseigne l'histoire du cinéma à l'Académie de musique et d'art dramatique (1959-1969), puis à l'Institut des hautes études cinématographiques à Prague. Il travailla également comme ouvrier et musicien de jazz. Il se mit à écrire à la fin des années 1950 et, dès ses premiers textes, dirigea ses attaques ironiques contre le gouvernement. Après l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique, en 1968, il perdit son emploi et vit ses ouvrages interdits en raison de ses prises de position politiques. En 1975, il fut enfin autorisé à émigrer vers la France. Dès lors et jusqu'en 1980, il enseigna la littérature comparée à l'université de Rennes, puis à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Il obtint la nationalité française en 1981.

Dans ses premiers récits, comme le recueil intitulé *Risibles amours* (1968), qui regroupe des nouvelles écrites entre 1958 et 1968, et le roman *la Plaisanterie* (1967), Kundera attaque le régime communiste avec une série de portraits ironiques, abordant sous un jour comique des thèmes réputés sérieux, et plaçant l'amour au centre de ce jeu de massacre souriant. Ses ouvrages plus récents, écrits après l'invasion de son pays par l'armée soviétique (1968), ne purent être publiés en Tchécoslovaquie ; ils le furent donc directement à Paris, dans leur traduction française. On retrouve dans tous ces récits le même cadre historique et politique, utilisé comme le révélateur des peurs et des espoirs des personnages, et la même structure éclatée.

Parmi ces ouvrages, citons *le Livre du rire et de l'oubli* (1978), composé de variations sur la réminiscence d'un événement unique, et ses deux romans les plus importants, *l'Insoutenable Légèreté de l'être* (1984) et *l'Immortalité* (1990). Si *l'Immortalité* se présente comme une méditation sur le statut de l'écrit dans le monde moderne où domine l'image, *l'Insoutenable Légèreté de l'être* relate avec poésie une histoire d'amour sur fond de prolifération bureaucratique et de répression policière. Cet ouvrage, qui a fait l'objet d'une adaptation cinématographique, figure avec les autres romans de Kundera parmi les textes clés de la dissidence d'Europe de l'Est. Kundera, qui est peut-être le plus célèbre écrivain tchèque de sa génération, s'est attaché à faire reconnaître l'importance des auteurs d'Europe de l'Est dans un essai intitulé *l'Art du roman* (1986).



"Milan cherchant son inspiration"

3) Histoire:

Le roman nous décrit la courte existence d'un petit garçon qui s'efforce de devenir un homme, comme le font tous les enfants du monde. C'est en quelque sorte une histoire assez banale qui se termine assez mal.

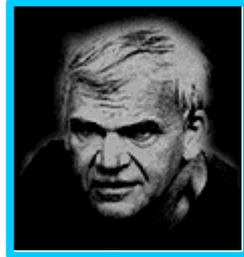
Jaromil est handicapé dans sa quête par beaucoup de carences. D'abord, il n'est pas beau, il n'est pas très intelligent et il n'est pas très courageux. En outre, il a des parents qui ne l'aident pas à s'épanouir; son père est absent et sa mère est excessivement possessive.

Aussi, il va connaître un développement difficile. Il compense sa timidité naturelle par une certaine arrogance. Ainsi, il se croit un grand poète, et il se lance, sans bien connaître le milieu, dans le politique où il se ridiculise.

Comme tous les adolescents de son âge, il pense très souvent au sexe opposé et il tente, assez maladroitement, de trouver le grand amour et la volupté enivrante avec une belle fille. Là encore il échoue lamentablement, ne trouvant qu'un laideron qu'il a bien du mal à satisfaire et qu'il ne domine que par sa position sociale supérieure et par son instruction.

Etant mal dans sa peau, il n'hésite pas se servir d'une confidence qu'il a arrachée à sa compagne pour la dénoncer, ainsi que son frère, à la police politique de son pays, provoquant leur arrestation ainsi que les malheurs qu'ils subissent et qui brisent leur destin.

Pour terminer, il meurt misérablement d'une maladie entre les bras de sa mère, finissant ainsi son existence sans valeur et sans but, d'homme antipathique et minable.



"Milan KUNDERA"

4) Personnages:

Un roman que l'auteur aurait aimé voir s'appeler *L'âge lyrique*, qui nous raconte l'histoire de Jaromil, poète, flirtant avec le communisme. En effet, Jaromil est poète. C'est sa mère qui l'a fait poète et qui l'accompagne (immatériellement) jusqu'à ses lits d'amour et (matériellement) jusqu'à son lit de mort. Personnage ridicule et touchant, horrible et d'une innocence totale («l'innocence avec son sourire sanglant» !), Jaromil est en même temps un vrai poète. Il n'est pas salaud, il est Rimbaud, Rimbaud pris au piège de la révolution communiste, pris au piège d'une farce noire.

Jaromil n'est pas un mauvais poète, mais c'est l'ironie dans le ton du récit qui "ridiculise" son attitude (on peut aussi penser à l'épisode des caleçons). De même, on pourrait citer la scène du journaliste qui saute sur une mine du Vietnam lors d'une marche humanitaire. Le peu d'importance qui est accordé à ce fait par les marcheurs renforce le ridicule de cette marche pleine de bons sentiments. Par contre, les formulations qu'emploie Kundera sur le kitsch me touchent assez peu. Autant certaines de ces métaphores font mouche, permettent de comprendre une situation ou une idée autant je reste hermétique à celles sur le kitsch...

5) Conclusion:

Comment lisons-nous le roman ? Ceux du romancier Milan Kundera me semblent assez explicites. D'après l'auteur, le but du roman est d'explorer jusqu'au bout une situation humaine. Généralement, l'idée principale est dans le titre du livre, même si celui-ci n'est pas toujours bien choisi. C'est le cas de *La vie est ailleurs*

Mon Opinion:

Ce livre est bien écrit certes, mais n'entraîne pas le lecteur à l'optimisme ni à la gaîté. Il ne parle que de situations difficiles, pénibles et misérables.

Les personnages ne sont pas accueillants: tristes, pleins de complications inutiles, sans joie, sans espérance. Ils se survivent dans un pays où le régime en cours ne peut qu'alourdir le climat général.

Rien dans ce qui est dit et dans ce qui se passe n'est de nature à plaire ou à essayer de chercher un monde meilleurs. C'est un ouvrage désespérant.

